

NOUVELLES DU CAMPUS

« Notre rapport au vrai passe par les autres. Ou bien nous allons au vrai avec eux, ou bien ce n'est pas au vrai que nous allons » Maurice Merleau-Ponty

Édito — Cécile Renouard

Y a-t-il plusieurs manières compatibles d'oeuvrer à la transition ?

Ces dernières semaines m'ont particulièrement donné à réfléchir à cette question. La formation du T-Camp accueille, pendant deux mois, des intervenants très divers qui partagent un même regard sur les injustices structurelles de nos sociétés et le souci de la justice sociale et économique mais ne le mettent pas forcément en œuvre de façon identique dans leurs choix de vie. Gildas Veret, ancien élève de l'École des Mines de Paris et aujourd'hui formateur en permaculture, a fait des choix de vie radicaux – comme celui de ne plus prendre l'avion. Il donne ce chiffre choc : un aller-retour à New York en avion consomme 2 tonnes de CO₂. Sachant que l'objectif cohérent avec l'accord de Paris est de réduire l'empreinte carbone moyenne d'un français de 10-12 tonnes de CO₂ par an à 1,6-2 tonnes, cela montre en effet l'ampleur des transformations nécessaires ! Il explique qu'il s'est installé avec sa femme et son fils à la campagne, qu'ils ne mangent que des produits bio et locaux, et ont adopté un mode de vie très sobre, tout en insistant sur l'expérience personnelle qui est sienne : il s'agit de choix volontaires qui ne réduisent pas sa qualité de vie, au contraire, nous dit-il. Nous avons besoin de pionniers, comme lui, qui nous dérangent et nous invitent à ne pas faire l'autruche ! Ils nous indiquent un horizon certes exigeant mais surtout solidaire et convivial, source de vie.

Nous avons aussi besoin de leaders qui s'engagent dans différentes organisations, entreprises, collectivités territoriales, associations, ministères, avec le souci passionné de faire bouger les lignes à l'échelle des structures, en favorisant des diagnostics lucides, des débats et des mises en mouvement progressives mais effectives, dans des logiques coopératives, pour préserver et nourrir les biens communs comme le lien social et le climat.

Il y a bien des manières de mettre en œuvre les transformations radicales qu'impose la menace d'effondrement qui se profile à l'horizon. A chacune, et à chaque organisation, de discerner comment vivre, avec d'autres, des expériences transformatrices. Pour le Campus, premier lieu académique qui s'allie avec un grand réseau d'initiatives locales, le mouvement des Colibris, cela nous invite à accueillir les uns et les autres et à les mettre en dialogue, à être rigoureux sur nos critères de partenariats avec des universités lointaines, sur nos choix alimentaires et énergétiques, et à réfléchir aux actions de leviers et de démultiplications que nous voulons mener dans tous nos lieux d'engagement. Tous ces choix, pourvu qu'il s'inscrivent dans une dynamique auto-critique et confiante, contribuent aux avancées éthiques et politiques dont nous avons besoin.



Comme un air de printemps sur le domaine de Forges...

T-camp, théorie, pratique, questions et imagination!

Déjà quatre semaines que les 22 étudiants sont arrivés au *Campus de la Transition* pour les deux mois de T-camp. Entre apport de contenus, expérimentation, introspection et partage, le groupe explore et s'approprié les grands enjeux de l'écologie.

La prise de conscience de la gravité de la situation donne lieu à de nombreuses discussions entre étudiants. Parler du risque d'effondrement, de la chute de la biodiversité, des enjeux sociaux, crée des espaces où formuler son ressenti, apprivoiser ses émotions, et réfléchir ensemble. Comment définir une trajectoire personnelle et pour la société quand l'avenir est aussi incertain ?

Découvrir avec la permaculture la dynamique du vivant et chercher comment s'y associer

La troisième semaine de T-camp était consacrée à la Permaculture. Gildas Véret, professeur de l'Université Populaire de Permaculture, est venu en présenter les origines, les principes fondamentaux, et comment ces derniers peuvent permettre de

réfléchir aux problèmes complexes posés par la fragilité de notre écosystème.

Boucler les cycles des matières, explorer la richesse des frontières, accepter les réactions du milieu et en faire une force plutôt qu'une contrainte... La permaculture est bien plus qu'une nouvelle technique agricole. En observation direct du sol forestier, en analysant l'écosystème d'une prairie, ou en travaillant directement avec le vivant (jardinage, greffe...), les T-campers ont commencé à mieux comprendre la dynamique du vivant et la coopération de chaque élément à la bonne santé d'un biotope. En bref, s'inspirer du vivant pour mieux concevoir nos activités humaines, et mieux prendre en considération notre impact sur notre environnement.

Que ce soit en maraîchage bio, dans la mise en transition d'un territoire (Mouvement des villes en Transition par exemple), ou appliqué à la gouvernance d'un collectif (permaculture humaine), les enseignements de la permaculture sont immenses et variés. Prochaine étape, le design permaculturel du Campus de la Transition, et en particulier du domaine de Forges.



Activités permacoles au jardin

Découvrir des éco-lieux et rencontrer ceux qui les ont créés

Après les trois premières semaines d'enseignement et de réflexion au *Campus*, place au voyage pour visiter 7 éco-lieux du réseau Oasis de Colibris.

Répartis en deux groupes, les étudiants ont pu découvrir l'Arche de Saint-Antoine, Ecoravie, les Amanins, Ardelaine, Changement de Cap, le Hameau des Buis et le Viel Audon. Chaque lieu fut l'occasion de rencontrer des personnes qui ont choisi de vivre à plusieurs dans un lieu partagé, la transition écologique et sociale au quotidien. Autonomie alimentaire, résilience aux changements climatiques, gouvernance, réduction de l'impact environnemental, intégration sociale et dans un territoire... tous les sujets ont été abordés et chacun a pu observer, questionner et se faire un avis. La variété des lieux visités a donné à voir un large éventail d'initiatives possibles, réveillant en chacun sa propre capacité à imaginer et à innover. De retour à Forges justement, les T-campers ont été invités à imaginer à quoi pourrait ressembler l'économie en 2050! Après une semaine de pause bien méritée, écologie et spiritualité et élaboration d'un projet personnel seront à leur programme ainsi qu'un deuxième voyage apprenant, en Espagne cette fois.

Baptiste J.

L'ESSEC à Forges: 19 étudiants pour une semaine au Campus de la Transition

Du 23 au 26 Avril, 19 étudiants de l'ESSEC ont passé une petite semaine au château. Pour la première fois, le cours « Co-développement dans le pays émergents... et en France » dispensé par Cécile Renouard depuis plusieurs années, a été donné en regroupant les heures hors les murs de cette grande école de commerce. Et aux dires des étudiants, c'est une expérience dont ils se souviendront!

En plus des enseignements théoriques sur les questions d'éthique et de responsabilités des entreprises, des études de cas liés aux responsabilités des grands groupes dans le développement de

pays du Sud, les étudiants ont pu aussi rencontrer des entrepreneurs locaux engagés en Seine-et-Marne pour faire vivre une filière agro-alimentaire responsable.

Ils ont pu également expérimenter une forme de vie plus frugale et partagée en participant à la préparation des repas, au ménage, à l'entretien du potager et à la vaisselle. Autant d'occasions de reprendre contact avec une réalité concrète souvent occultée dans nos vies citadines et stressées: prendre conscience de notre dépendance à ce que la nature nous donne et combien des relations simples et authentiques avec d'autres sont d'une richesse inestimable. Une forme d'immersion propice à s'interroger sur les fondements de ce que pourrait être « une autre économie » respectueuse du vivant et de ses besoins fondamentaux.

La créativité et l'art ont également trouvé leur place dans leur emploi du temps, entre lecture partagée de textes du matin, soirée théâtre, chants et improvisations ou performances musicales autour du piano.

Discussions et séances de travail en intelligence collective ont été l'occasion de s'approprier de nouveaux concepts comme la notion de « commun », notion pivot qui réunit la pensée écologique et économique, et de se projeter dans l'action en réfléchissant collectivement aux actions qu'ils pourraient entreprendre pour « faire bouger les lignes ».

Quelques impressions d'étudiantes et étudiants :

Mehdi: « Soyez le changement que vous voulez pour le monde. Quand je vois le travail, l'énergie, le temps dépensés pour faire de ce lieu un lieu cohérent, c'est assez impressionnant. Je suis content de voir que certaines personnes sont optimistes sur ce que va devenir notre société plus tard. C'est bien qu'on ait pu avoir ces échanges entre nous, avec les enseignants et ceux qui habitent sur place pendant la semaine. On va tous revenir de cette semaine avec des idées nouvelles pour plus tard. J'ai réalisé que, profondément, chacun de nous a des préoccupations écologiques, et vous avez réussi, à travers cette semaine, à raviver cette flamme chez celles où elle s'était éteinte, dont je fais partie. C'est un travail qui a été fait en profondeur. Cela dit, on a encore du travail à faire en terme de réalisme et d'efficacité des solutions que nous devrions développer par la suite. Il faut apprendre à surfer sur la vague ».

Marine: « Au début, c'était sortir de sa zone de confort, mais l'occasion était belle au sens où tout le monde était très tolérant. C'était très sympa d'avoir l'occasion de pouvoir se remettre en question, soi, et sur ce qu'on a pu apprendre auparavant ».

Flore: « Vivre en communauté, c'est aussi pouvoir vraiment prendre le temps de discuter avec nos professeurs. L'expérience du théâtre nous a permis de créer cet espace de bienveillance entre nous. Comment transmettre ce qu'on a appris ? Comment convaincre ? ».

Une minute, une œuvre

Albums « Jerusalem », par Jordi Savall et l'ensemble Hespèrion XXI

Le chef d'orchestre catalan n'est plus à présenter : les nombreuses interprétations de classiques du répertoire médiéval européen et moyen-oriental, de la viole de gambe au lyrisme du baroque flamboyant en passant par des chants et des œuvres méditerranéennes, nous avaient déjà conquis par leur originalité et leur émouvante finesse.

Dans ce double album, Jordi Savall revisite des œuvres de la culture chrétienne, juive et musulmane de Jérusalem. Bouleversantes « Prière pour Jérusalem », « Lamentation sur la ville d'Ani » ou « Planctus de la Vierge »; émouvants « Voeux de la paix » en arménien, arabe, hébreu et latin ; splendide berceuse « Durme, Hermoza Donzella », interprétée par la soprano Montserrat Figueras, égérie et épouse de Jordi Savall qu'il a eu la douleur de perdre en 2011...

A l'heure où les fanatismes de tous bords se déchirent Jérusalem et la terre d'Israël, il est heureux de rappeler que le patrimoine commun de toutes ces cultures est aussi musical que spirituel. Il est urgent d'en honorer la conscience, grâce à cette musique éternelle.

Émeline B.

Alexia: « Le cadre de ces quatre jours nous a marqué, on va mieux retenir tout ce qu'on a pu apprendre. Le fait d'avoir rencontré des intervenants locaux, cela m'a marqué, je n'avais jamais pu discuter avec un agriculteur, avoir son témoignage... Ça fait plaisir que les enjeux du monde qui nous attendent soient abordés dans ce cours ».

Perrine V. et les étudiant.e.s de l'ESSEC

Reconsidérer l'entreprise comme un « commun » : pourquoi? comment?

Article originellement publié sous le titre **Des entreprises sobres et responsables** sur le site La Vie des Idées le 21 juin 2019.

La crise climatique exige que l'on envisage l'entreprise comme un « commun », et qu'on la mette au service de la protection des biens communs immatériels et matériels qui, seuls, permettent d'envisager l'émancipation de tous.

En France, un récent projet de loi a fait de la transformation de l'entreprise l'un des défis majeurs du XXI^e siècle. Si ce projet n'abordait pas une seule fois les problèmes que posent à notre modèle économique le changement climatique ou la perte de biodiversité, la question de la transformation du modèle d'entreprise reste d'autant plus urgente qu'aucun État de l'Union européenne n'est aujourd'hui en mesure, dans le cadre des politiques économiques en vigueur, d'infléchir ses émissions de gaz à effet de serre en vue de tenir les objectifs fixés dans l'Accord de Paris pour maintenir le réchauffement global sous la barre des 1,5 °C.

Quel rôle et quelles responsabilités portent les entreprises dans ce contexte ? Cette question est d'autant plus pressante que si les États ont une grande part de responsabilité dans la construction du régime climatique actuel, les entreprises en sont les protagonistes. Un rapport de l'ONG *Carbon Disclosure Project* a ainsi révélé que 100 entreprises du secteur de l'énergie sont, à elles seules, responsables de 71 % des émissions globales de gaz à effet de serre qui ont été émises durant l'ère industrielle. Et, déjà, certaines entreprises figurant dans cette liste indiquent dans leurs rapports annuels que les campagnes de désinvestissement des énergies fossiles représentent désormais un risque accru pour leur cours de bourse.

Analyser les diverses conceptions de la responsabilité d'entreprise face aux grands défis du XXI^e siècle, et en premier lieu face au changement climatique, conduit à appréhender l'entreprise comme un commun, c'est-à-dire comme un collectif composé de parties qui prétendent toutes à la propriété sur cette entité sans jamais pouvoir en revendiquer le contrôle exclusif, et qui doivent désormais s'accorder pour envisager leur activité dans les limites que la

Recette : Cake choco-dattes

Ingrédients (8 pers.)

- 250g de dattes
- 200g de farine
- 150g de chocolat
- 60g de sucre
- 50g de purée d'amandes
- 70g de yaourt
- 2 oeufs
- 1 càc de bicarbonate
- 1 càc de cannelle
- 1 càc de levure
- 1 pincée de vanille
- sel

Préparation

Placer les dattes dans une casserole avec 250mL d'eau. Porter à ébullition, laisser frémir pendant 3 minutes. Ajouter le bicarbonate et laisser refroidir. Mixer pour obtenir une purée.

Faire fondre le chocolat. Pendant ce temps, battre le sucre avec la poudre d'amandes, le yaourt et les oeufs.

Fouetter suffisamment longtemps pour que le mélange soit bien homogène.

Ajouter épices, sel, chocolat fondu et purée de dattes. Finir par la farine et la levure.

Faire cuire à 170°C pendant 45-50 minutes.

Recette testée et fortement approuvée pendant T-Camp :)

les cheffes Hélène & Hélène

protection des biens communs mondiaux impose.

La légalité, étalon de la responsabilité ?

Poursuivant l'idéal républicain d'un État capable de définir l'ensemble des « règles du jeu » économique, les économistes néoclassiques se sont longtemps accordés sur une perspective minimaliste de la responsabilité d'entreprise. Milton Friedman déclarait ainsi dans les années 1960 que la responsabilité de l'entreprise se limite à « faire le plus d'argent possible pour ses actionnaires [...] tout en se conformant aux règles basiques de la société, à la fois celles inscrites dans la loi et celles inscrites dans les coutumes et l'éthique ». Selon cette approche, l'entreprise serait donc un acteur privé, mû par la quête effrénée de profit dans un contexte de capitalisme financiarisé, et verrait comme seule contrainte à la maximisation du retour sur investissement les lois adoptées par les États et les normes éthiques en vigueur localement.

Néanmoins, cette conception de la responsabilité de l'entreprise, déjà contestée depuis deux siècles par de nombreux acteurs soucieux de promouvoir des modèles économiques encastrés dans la société, a été peu à peu mise à mal. En effet, la capture de l'appareil législatif par les élites économiques et les groupes d'influence privés, d'une part, et l'incapacité des États à s'accorder sur un socle universel contraignant dans les domaines fiscaux, sociaux et environnementaux, d'autre part, ont rendu caduque l'idée selon laquelle le respect des lois locales serait un gage de justice. Or ce qui est légal ne s'identifie pas à ce qui est moralement légitime ou juste.

Identifier les responsabilités

Mais surtout, si les États et les parlements ont bien évidemment un rôle crucial à jouer dans l'adoption de politiques publiques favorisant un développement humain équitable et durable, les entreprises ont acquis un tel pouvoir économique, politique et technologique qu'elles sont capables, tout en requérant la protection des États pour faciliter le commerce et défendre leurs droits de propriété, de s'affranchir de la tutelle étatique et de remodeler en profondeur nos relations sociales, nos imaginaires, et les paramètres physiques à la surface de la Terre.

Dressant ce constat, des initiatives privées, des démarches citoyennes, des mouvements sociaux, des États, des organismes publics, des entrepreneurs sociaux, des organisations internationales et des organisations non gouvernementales tentent, depuis plusieurs décennies, de mettre l'économie au service

Conseil lecture

Zakes Mda, *Au pays de l'ocre rouge*. Seuil, Paris, 2016.

Dans le petit village imaginaire de Qolorha, Afrique du Sud, les tensions sont vives : le projet d'un vaste complexe touristique, censé attirer étrangers et capitaux dans cette partie pauvre et isolée du pays, est loin de faire l'unanimité. Ses défenseurs arguent du besoin pour la région de se développer économiquement et de rattraper son retard ; ses détracteurs soulignent les risques que sa réalisation font peser sur les écosystèmes naturels et les traditions locales, menacées de disparition face à l'intrusion d'une mondialisation non canalisée.

Voilà ce que doit affronter le héros, Camagu, citoyen fraîchement débarqué de Johannesburg ; alors qu'il s'entête à retrouver la trace d'une femme mystérieuse, croisée un soir dans un bar sordide et prétendument originaire de Qolorha, il ne s'attend pas à se retrouver plongé malgré lui au cœur de ce conflit villageois. Les enjeux éthiques et écologiques sont d'autant plus lourds que se greffe bientôt la question d'un douloureux héritage historique dont les conséquences n'ont toujours pas été soldées : le célèbre (et vrai) épisode de l'abattage volontaire de milliers de ses troupeaux dans les années 1850, par l'ethnie Khoisan, préconisé par une prophétesse sortie de nulle part, pour conjurer une épidémie et une sécheresse dramatiques qui s'étaient abattues sur le pays.

Zakes Mda nous fait connaître, grâce à la fiction, un épisode sud-africain qui reste peu connu du public occidental. Porté par un style poétique, un humour discret et des portraits de personnages charismatiques, ce roman nous offre une belle méditation sur l'Histoire et le pouvoir conféré à chaque peuple de se l'approprier et de s'en libérer.

Émeline B.

d'une conception partagée du bien commun et de la protection des biens communs mondiaux. Pour ce faire, ces acteurs mettent en place des lois nationales et internationales, des codes de conduite, des labels, des tribunaux internationaux, des instances extra-judiciaires et des mécanismes de plainte afin de rendre les entreprises redevables de leurs actes devant les citoyens. Ainsi, dans le domaine de la lutte contre le changement climatique, des États, des territoires, des associations et des individus attaquent en justice aussi bien des gouvernements que des grands groupes industriels pour les dommages causés par leur inaction ou par leurs émissions de gaz à effet de serre sur leur qualité de vie ou sur leur capacité à demeurer sur leur lieu de vie. Par exemple, la ville de New York a porté plainte contre cinq compagnies pétrolières début 2018 pour avoir promu et persévéré dans un modèle industriel néfaste à la planète afin de maintenir leur profitabilité.

Aux Pays-Bas, 900 citoyens ont attaqué – avec succès – l'État néerlandais en justice en 2015 pour le contraindre à adopter en urgence des politiques plus ambitieuses de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Saúl Lliuya, un citoyen péruvien, a porté plainte en Allemagne contre le géant de l'énergie RWE, déclarant que les émissions engendrées par cette entreprise contribuaient au changement climatique et menaçaient son village, situé au pied d'un glacier. En 2016, la Commission pour les droits de l'homme des Philippines a intenté un procès à l'encontre de 47 entreprises du secteur minier, pétrolier, gazier et cimentier afin de réparer les dommages liés aux événements climatiques extrêmes engendrés par leurs émissions.



Saúl Lliuya en lutte pour les glaciers péruviens

Ces diverses actions en justice mettent en évidence les responsabilités des entreprises dans la définition de leur raison d'être ; dans la gestion de leurs impacts négatifs sur leurs employés, les territoires et les écosystèmes ; dans leur influence sur le processus démocratique et les politiques publiques. Nous pouvons ainsi distinguer les quatre champs de la responsabilité suivants, qui informent tous la question écologique et climatique :

► *une responsabilité économique et financière*, qui concerne les conditions de juste création et de juste partage de la valeur. Cette dimension est cruciale puisqu'il s'agit de s'interroger ex ante, et pas seulement ex post, sur la compatibilité des activités économiques – agricoles, industrielles, de service – avec les défis écologiques et climatiques auxquels nous faisons face. Il n'est pas indifférent que la France ait imposé dans sa loi sur la transition énergétique aux institutions financières française (banques, mutuelles, gestionnaires de fonds, etc.) de publier un ensemble de données permettant d'évaluer leur implication dans le secteur des énergies fossiles, ou que la « Task Force on Climate-related Financial Disclosures » et le groupe d'experts sur la finance durable de l'Union européenne plaident tous deux en faveur d'un ensemble de mesures pour contraindre les opérateurs financiers à davantage de redevabilité à l'égard de l'intégration des enjeux climat dans leurs stratégies d'investissement.

► *une responsabilité sociale vis-à-vis des salariés au long des chaînes de valeur mondiales*. *A priori* plus éloignée de la question climatique, cette responsabilité prend tout son sens lorsque les objectifs d'une transition écologique et solidaire sont abordés de concert, et lorsqu'il s'agit de penser aux conséquences sociales que l'arrêt de certaines activités néfastes à l'environnement aura sur les personnes employées dans ces secteurs, et lorsqu'emploi et protection environnementale se retrouvent dès lors en tension.

► *une responsabilité sociétale et environnementale vis-à-vis des impacts qu'ont les entreprises sur les*

communautés et les territoires où elles exercent leurs activités. Véritable changement de paradigme par rapport aux conceptions philanthropiques et instrumentales de la RSE, cette perspective de la responsabilité en termes de gestion de ses dommages collatéraux fait désormais consensus en droit international [1]. Des traités internationaux, dont un est en cours de négociation à l'ONU depuis 2014, pourraient amener les entreprises à être bien plus attentives aux effets négatifs de leurs activités sur les populations, les écosystèmes et le climat.

► *une responsabilité politique* relative aux enjeux de gouvernance des entreprises et des biens communs mondiaux. Cette dernière responsabilité rend compte de la façon dont les entreprises permettent, ou au contraire s'opposent, à la mise en place de processus de décision démocratiques – en leur sein et dans les États où elles opèrent – favorables à la construction de cadres institutionnels soucieux des générations futures et de l'environnement.

Définir l'entreprise comme un commun

Sur la base de ces multiples responsabilités, l'entreprise peut s'appréhender comme un commun, c'est-à-dire comme un espace collectif géré conjointement par des acteurs aux préoccupations et aux intérêts divers. Des actionnaires aux employés, en passant par l'administration fiscale ; les communes où sont implantés ses sites industriels ; les organisations non gouvernementales qui s'intéressent aux dommages collatéraux engendrés par son activité ; les médecins qui traitent des maladies professionnelles de ses employés ; les sous-traitants et les fournisseurs affectés par l'évolution de leur cœur de métier et de leurs stratégies ; et enfin les sols, les cours d'eau, l'air qui constituent l'environnement naturel dans lequel son activité économique prend forme ; la plupart de ces acteurs ont des droits d'usage et des prétentions diverses sur le contrôle, et donc sur la propriété des entreprises.

Vue sous cet angle, l'entreprise n'est la propriété de personne, mais est une entité collective reconnue par un faisceau de droits, de coutumes, de règles formelles et informelles. C'est un commun, pour reprendre la terminologie d'Elinor Ostrom, prix Nobel d'économie en 2009. Et c'est un commun bien spécifique, puisqu'il cristallise quasiment tous les conflits autour de notre idéal démocratique et de notre souhait de préserver un environnement sain pour les générations futures.

Ainsi, pour conserver sa légitimité, et pour répondre aux aspirations de nombre des membres qui prétendent le contrôler, le commun que constitue l'entreprise doit maintenir et promouvoir deux sortes de biens communs mondiaux qui fondent la vie en communauté :

- Les biens communs immatériels, tout d'abord, que sont la légitimité démocratique, le lien social et la souveraineté populaire. Pour ce faire, il s'agit de réguler le lobbying pour promouvoir un processus démocratique transparent et faciliter l'adoption de mesures contraignantes sur un prix du carbone, le désinvestissement, ou l'évolution de nos modèles agricoles et industriels, par exemple. Il s'agit également de lutter contre la corruption, qui sape le lien social et la confiance que les citoyens portent à leurs institutions pour réguler les acteurs économiques favorables au maintien du *statu quo*. Et, enfin, il s'agit de révoquer les pratiques d'arbitrage entre investisseurs et États qui mettent à mal la souveraineté populaire en soumettant les politiques publiques à un droit privé des affaires, comme le montrent les multiples plaintes déposées par des industriels de l'énergie pour éviter que les États adoptent des politiques de transition énergétiques nuisibles à leurs intérêts économiques.
- Les biens communs matériels, ensuite, qui permettent à la vie humaine de se perpétuer à la surface du globe, et à des activités humaines de production de biens et de services élémentaires de perdurer. Pour ce faire, il s'agit de répondre au défi climatique ; de conserver les sols afin d'avoir accès à la souveraineté alimentaire ; de préserver la biodiversité et les milieux naturels afin de respecter les grands équilibres naturels aux fondements de la vie sur Terre ; d'utiliser les ressources naturelles et les métaux avec parcimonie, dans un esprit de sobriété, afin de ne pas multiplier les sources de

pollution et les zones sacrifiées. C'est donc un appel à innover et à intégrer le concept de sobriété dans la stratégie des entreprises afin de réduire l'empreinte écologique des plus aisés et permettre aux plus pauvres d'accéder à une vie digne partout dans le monde.

Cette brève analyse de la responsabilité des entreprises révèle bien que s'attaquer à la crise climatique nécessite de transformer l'entreprise – et la grande entreprise – en un commun, selon des principes démocratiques de gouvernance partagée, afin que ce commun soit au service de la protection des biens communs immatériels et matériels qui, seuls, permettent d'envisager l'émancipation de chacune et chacun sur cette Terre. Un nouvel Accord de Paris ne pourrait faire l'impasse sur ces questions de gouvernance des entreprises et de réforme de l'économie politique contemporaine, jusqu'ici largement ignorées.

Swann Bommier et Cécile Renouard

Le portrait du mois : Sophie Dunkerley

Sophie a rejoint l'équipe du Campus il y a quelques mois pour soutenir les efforts de recherche de financements pour le projet. De nationalité franco-britannique, Sophie a exercé pendant 15 ans des fonctions de conseil auprès d'entreprises, dans un premier temps dans le domaine des affaires publiques à Bruxelles, puis dans le domaine de la RSE, en particulier sur les questions environnementales. Suite à un Master de conversion en développement durable en 2008 en Suède, sa quête d'une activité lui permettant d'œuvrer du côté des solutions l'a amenée à travailler au Programme des Nations Unies pour l'Environnement puis au WWF où elle s'est occupée de partenariats avec les entreprises. Installée depuis 2 ans dans le sud Seine et Marne à Avon, c'est avec beaucoup d'enthousiasme que Sophie rejoint la belle aventure du Campus, la tête convaincue, le cœur engagé, et les mains que ne demandent qu'à tâter la terre.

Questionnaire de Proust

- **Le principal trait de mon caractère ?** La sensibilité
- **La qualité que je préfère chez un homme ?** La gentillesse
- **La qualité que je préfère chez une femme ?** La gentillesse
- **Ce que j'apprécie le plus chez mes amis ?** La complicité partagée
- **Mon principal défaut ?** L'exigence
- **Mon occupation préférée ?** Pas possible d'en choisir une

La photo du mois



Carnet rose, suite : les premiers poussins nés des oeufs mis en couveuse chez Yves sont nés ! Grand événement, que nous espérons suivi de nombreux autres : notre poule Brama couve actuellement une dizaine d'oeufs de races diverses. Couvaision à suivre...

Agenda : à vos stylos !

Événements auxquels vous êtes tous conviés (plus d'infos sur le site)

11 mai, 20h30 : rencontre avec Perrine Hervé-Gruyer, responsable permaculture à la Ferme du Bec-Hellouin

22 juin, 10h-18h: Grandes Rencontres de Forges, avec pique-nique et concert festifs! Le thème : « arts et écologie(s), quelles expériences en partage? ».

Marie-Monique Robin viendra en personne inaugurer son exposition « Sacrée croissance », en résidence à Forges à partir de cette date, tandis que **Marina Nguyen-The et Véronique Menuet-Stibbe** nous proposeront un duo violoncelle-piano (concert payant). Les fonds récoltés seront affectés au Campus et aux chantiers en cours.

Comité de rédaction

Rédaction & coordination : Émeline Baudet, Cécile Renouard, Agnès Rochefort-Turquin
www.campus-transition.org

Mai 2019

Campus
de la Transition

ÉCONOMIE ÉCOLOGIE HUMANISME

donc en voici 3 : marcher dans la nature, danser sans contraintes et faire des chatouilles à mes enfants!

- **Mon rêve de bonheur ?** Une humanité en paix avec elle-même
- **Quel serait mon plus grand malheur ?** La perte d'un de mes enfants
- **Ce que je voudrais être ?** Un modèle de joie de vivre pour mes filles
- **Le pays où je désirerais vivre ?** Là où je suis
- **La couleur que je préfère ?** L'arc en ciel
- **La fleur que j'aime ?** L'orchidée pour sa beauté délicate et ses re-floraisons inattendues (dans un pot dans mon salon avec des soins limités !)
- **L'oiseau que je préfère ?** Le merle pour ses mélodies du soir et du matin
- **Mes auteurs favoris en prose ?** Les auteurs de satires sociales et politiques et les biographies de personnalités engagées...donc de nombreux auteurs !
- **Mes poètes préférés ?** Baudelaire, Aragon, Rimbaud... pour les bons souvenirs d'étude pour le bac français
- **Mes héros dans la fiction ?** Calvin de Calvin et Hobbs, Porcinet de Winnie L'ourson (pas sûre de son sexe ?), tous deux très perspicaces et philosophes
- **Mes héroïnes favorites dans la fiction ?** Pour rester dans la même veine que la réponse ci-dessus, je pense à la Schtroumpchette, qui assume quand même sacrément bien sa liberté d'être elle-même dans un système de patriarcat dictatorial !
- **Mes artistes de musique préférés ?** Les artistes de la musique reggae, les chanteuses d'Amérique latine de la 'nueva cancion', les icônes de la musique pop...
- **Mes peintres favoris ?** Hokusai, Chagall, Hockney...
- **Mes héros dans la vie réelle ?** Tous les sages engagés pour la paix, pour l'égalité homme-femme et pour le respect de la nature
- **Mes héroïnes dans l'histoire ?** Toutes les sages engagées pour la paix, pour l'égalité homme-femme et pour le respect de la nature
- **Ce que je déteste par-dessus tout ?** La violence sous toutes ses formes
- **La réforme que j'estime le plus ?** L'abolition de la peine de mort
- **Le don de la nature que je voudrais avoir ?** Pouvoir communiquer avec les arbres
- **Comment j'aimerais mourir ?** En paix
- **Fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence ?** Celles liées à une expérience de vie difficile, défavorisée
- **Ma devise ?** Etre heureuse pour servir les autres

Sophie Dunkerley

